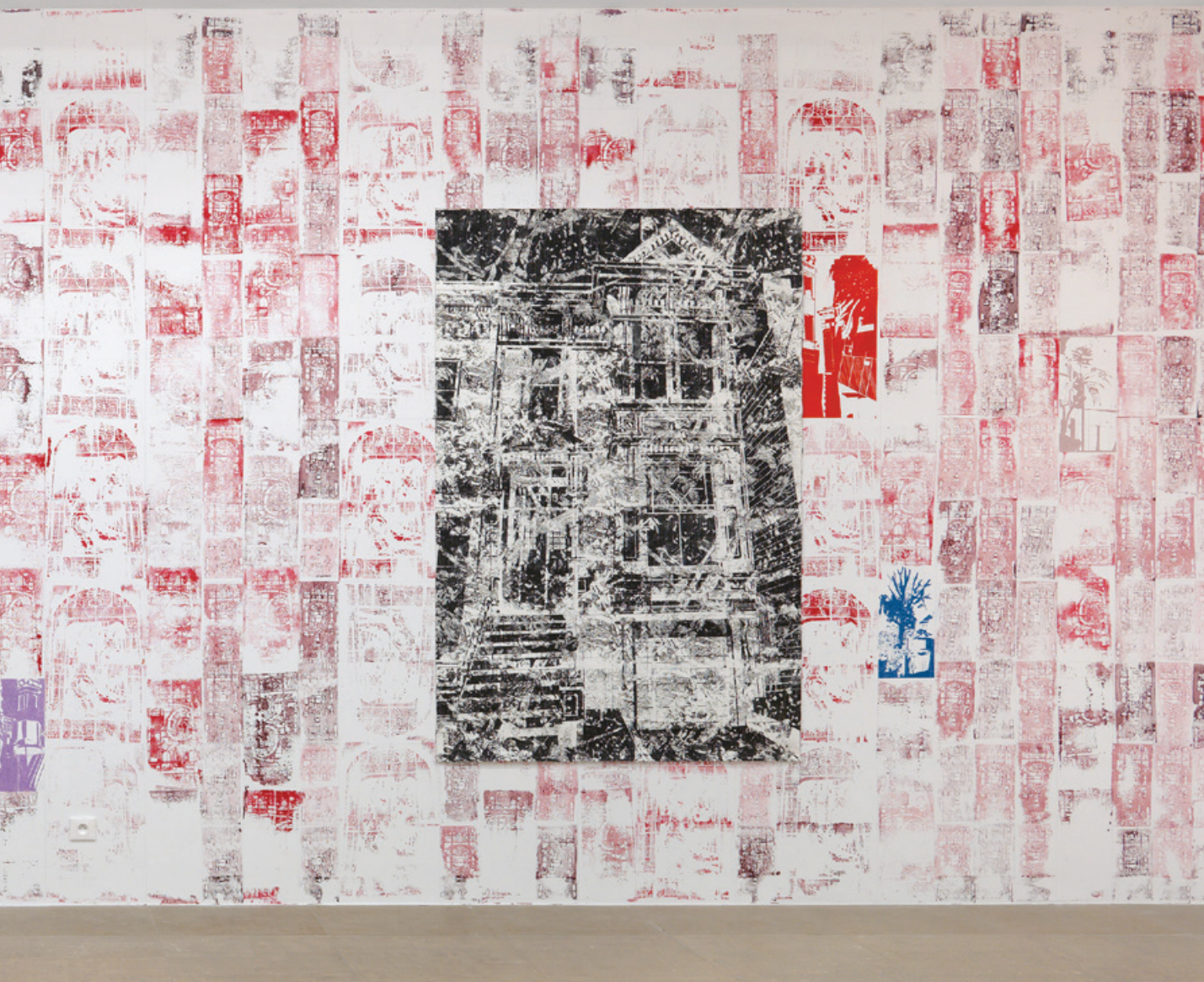


## MAXIME DUVEAU, LA MÉMOIRE PALIMPSESTE

S'il n'est pas toujours évident de décrypter à première vue ce que montrent les images de Maxime Duveau, c'est qu'elles relèvent de toutes sortes de jeux d'entrelacs de motifs référentiels, extraits d'une base photographique qu'il se constitue au fil du temps. Son art ne s'offre pas à voir sur le mode narratif, mais dans un imbroglio d'images où s'opère la collusion entre souvenirs d'un road movie en Californie, vues de Conflans-Sainte-Honorine et clichés de ses expositions. La matière même de ses images procède tant de l'idée de *texture* – un terme dont l'artiste use volontiers lui-même – que de celle de *braille mental*, pour ce qu'il y va chez lui d'un processus de réminiscences mêlées aux fins d'instituer un langage propre qui le signe. **ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET**



**PHILIPPE PIGUET** **Durant les deux dernières années de vos études artistiques à la Villa Arson, on trouve tout un ensemble de travaux qui précèdent d'un road trip que vous avez fait en 2014, en Californie, avec un de vos amis. Quelle en était la motivation ?**

**MAXIME DUVEAU** Comme je n'avais pas eu l'occasion de profiter du système d'Erasmus, j'avais très envie de faire un voyage. Le choix de la Californie, de Los Angeles en particulier, était lié à mon intérêt pour la musique rock des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Le fait aussi d'avoir étudié à l'école d'art de Nice, moi qui suis originaire de la banlieue parisienne, a dû agir en influence, ainsi que ma passion pour l'imaginaire du cinéma américain.

Vue de l'exposition de Maxime Duveau, *Palimpsestes*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, 2023.

---

### **Maxime Duveau – Artiste en focus**

(avec Espace A VENDRE)  
Drawing Now 2024,  
Le Carreau du Temple, Paris  
Du 21 au 24 mars 2024

---

**Vous m'avez dit avoir écrit une sorte de nouvelle sur Los Angeles. C'était avant ou après ce voyage ?**

Lorsque le moment s'est présenté de rédiger un mémoire pour le diplôme, je n'avais pas envie de faire quelque chose de classique, ni d'universitaire. Comme j'aime beaucoup écrire, je me suis dit que j'allais faire une nouvelle sur L.A., un peu comme une pré-visite idéalisée à ce voyage. Je l'ai conçue sous la forme d'une enquête policière : on se baladait dans une ville

que j'imaginai et on y croisait toutes sortes de musiciens, de personnages de cinéma et de héros de romans qui m'ont marqué.

**Ce voyage a été très important pour vous parce qu'il a été l'occasion de vous constituer une sorte de réservoir d'images de toutes sortes. On peut imaginer aussi que vous avez rempli tout plein de carnets de dessins...**

Pas vraiment. J'avais un carnet en effet sur lequel j'avais listé des lieux incontournables, comme la maison de Jim Morrison, le bar où il allait boire sa bière, la première salle de concert punk de L.A., etc. Plutôt que de faire des dessins, j'ai surtout pris beaucoup de photos. C'étaient comme des prises de notes. Je faisais aussi une empreinte de chaque mur des endroits mythiques que l'on visitait en réalisant un frottage...

**Dans quelle perspective ?**

J'avais pour projet de les numériser par la suite pour en fabriquer des tampons avec cette idée mi-utopique, mi-poétique qu'en remplissant l'espace de leur empreinte, je pourrais recréer dans de futures expositions la réalité traversée.

**Ce que vous n'avez pas manqué de faire sans tarder tout en mettant en jeu certaines des photos prises au cours de votre voyage. Vous avez ainsi mis en place tout un dispositif de**

**ce qui allait faire la marque de votre travail en mixant dessin, image numérisée, impression tampon, le tout en noir et blanc. Un choix d'autant plus surprenant que la Californie et L.A., c'est plutôt coloré, non ?**

C'était totalement intuitif. Dès l'École des Beaux-Arts, j'ai montré un irrésistible attrait pour le fusain. Ça s'est imposé tout naturellement et j'ai réalisé de grands dessins à la limite du monochrome...

**Un attrait qui était porté par certains référents ?**

J'ai toujours apprécié le travail de William Kentridge mais je pense surtout que le noir et blanc convoquait un univers rock qui me plaisait. De plus, L.A. a été très souvent dessinée en couleurs, aussi je ne voulais pas tomber dans le cliché et ça convenait assez bien à l'ambiance polar qui fait partie de ma culture.

**Face à ces dessins californiens, il est difficile de ne pas penser à tout un pan de la culture pop et à des artistes comme Ed Ruscha, Rauschenberg ou Warhol, voire Edward Hopper.**

Sur le plan plastique, l'intégration des tampons, le recours à la technique du transfert au trichlo, la récupération d'images d'affiches de festivals et de pochettes de disques y contribuent évidemment. Mais tout cela n'est jamais ostentatoire et s'offre à voir dans une lecture qui ne se donne pas d'emblée...





**Vous voulez dire qui est parfois au bord d'une illisibilité ! Votre art est requis par les pratiques de la fragmentation, de l'arrachement et affirme un rapport à l'écriture qui aboutit à des images d'une puissante intensité, proches d'une forme de noir mental.**

J'aime bien contraindre le regardeur à mettre le nez dessus, l'obliger à plonger directement dans le dessin. Je ne cherche pas à faire des images consommables dès le premier coup d'œil. Je veux que le regard s'y habitue, comme on cherche à s'adapter à l'obscurité dans une pièce sombre pour la découvrir progressivement.

**Au fil du temps, vous avez confirmé votre travail sur le mode du palimpseste, jouant d'accumulation de strates d'images, les superposant les unes sur les autres. Quelle signification doit-on prêter à tel procédé ?**

Ce qui m'intéresse, c'est de faire coexister des images de nature différente entre elles pour qu'elles en génèrent une nouvelle qui n'existe dans aucune autre réalité. L'encre de Chine

des tampons vient parasiter le fusain, le report en sérigraphie de certaines images le dispute à la photographie, telle opacité contredit telle transparence. J'en suis même arrivé à mêler les images américaines à celles de la ville de Conflans-Sainte-Honorine où j'ai grandi. En fait, mon travail ressort de questions d'archéologie, de mémoire et d'histoire.

**Toutefois votre travail ne témoigne d'aucune dimension subjective. Il n'y a pas d'indices qui renvoient à la subjectivité de son auteur. On est dans un principe de distanciation objective.**

Il est vrai que le fait de prendre en photo mes dessins, de les aplatir et de les immerger dans une succession de couches les unes sur les autres crée une mise à distance. Le fait aussi d'avoir dessiné longtemps en noir et blanc et qu'il n'y ait pas de personnages. Si j'essaie de créer une espèce de narration, elle n'a rien d'évidente ; elle est débordée par tous les protocoles auxquels je recours dans la fabrication de mes images...

Vue de l'exposition de Maxime Duveau, *Conflans-Sainte-Honorine : A West Coast Story*, Orangerie, Conflans-Sainte-Honorine, 2021.

À gauche : Maxime Duveau. *Sunset Bar*. 2015, fusain sur papier, 190 x 280 cm. Collection Artissima. Courtesy de l'artiste et Espace A VENDRE, Nice.

**Dans *L'Atelier noir*, sorte de journal de bord et de réflexion sur le travail qu'elle est en train de faire, l'écrivaine Annie Ernaux note : « Racontez une histoire, c'est tarte. La construction peut seule donner de l'intérêt à ce que je fais. [Mes] meilleurs passages [...] sont ceux qui coupent,**

**tranchent. Le *fragment* est vraiment important. » Vous adhérez ?**

La question de la construction, de la composition de l'image est capitale mais je ne peux pas m'en suffire. J'ai aussi l'envie de raconter une histoire. En fait, je cherche à faire cohabiter l'exercice de l'écriture avec mon travail de dessin. S'il est vrai que dans celui-ci, je n'ai jamais voulu qu'il y ait des scènes avec des personnages, disons que mon pari est de tenter de raconter des histoires sans personnage avec des images qui ne sont pas complètement visibles.

**Comment est advenue dans votre travail la référence à Conflans-Sainte-Honorine, la ville où vous avez grandi, laquelle s'est imposée de manière assez prégnante par la suite ?**

Cela correspond à un moment où j'ai justement voulu incarner un peu plus ma pratique après avoir dessiné le voyage californien. Peut-être aussi avais-je fait le tour des possibilités plastiques qu'il m'offrait.

**Une forme récurrente de votre dessin réside dans la façon que vous avez de mêler l'architecture et le végétal, sans tenir compte du fait qu'il s'agit de deux ordres distincts.**

Il n'y a pas là une démarche délibérée, c'est quelque chose qui procède du regard que je porte sur l'environnement. Peut-être est-ce dû au souvenir de la Villa Arson, à Nice : c'est un bâtiment très chargé, présentant une architecture brutaliste mêlée à des jardins luxuriants. Il est difficile, après y avoir vécu cinq ans, de ne pas en garder quelques traces.

Vue de l'exposition de Maxime Duveau, *Palimpsestes*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, 2023.

À droite : Maxime Duveau. *CSH Dreamy Blue*. 2021, cyanotype, sérigraphie et crayon sur papier, 76 x 56 cm. Collection B-J Postic. Courtesy de l'artiste et Espace A VENDRE, Nice.



**Alors que vous n'avez longtemps dessiné qu'en noir et blanc, la couleur est nouvellement apparue dans votre travail. À quoi cela est-il dû ?**

Cela procède du déroulement naturel des différentes expériences que j'ai menées, notamment avec le cyanotype, qui est un procédé photographique monochrome négatif ancien par le biais duquel on obtient un tirage bleu de Prusse. J'ai toujours utilisé la photographie et elle fait partie intégrante d'une étape de mon travail. De plus, à force de trafiquer les images, j'avais le sentiment d'avoir perdu le lien avec le réel et ressentais la volonté de le convoquer à nouveau. La couleur y a contribué car, pour ne pas tomber dans le systématisme du monochrome, j'ai utilisé des crayons de couleur qui me permettaient aussi de sauvegarder l'idée de dessin en n'utilisant pas seulement des techniques mécaniques comme le tampon ou la photo. De la sorte je privilégiais le geste, l'incarné, et mes images réfèrent davantage à ma propre histoire.

**Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous ne cherchez pas à faire une rente de situation de ce que vous expérimentez. Est-ce par lassitude ou volonté de rebond ?**

Il y a une part de lassitude sans doute car j'essaie toujours que le dessin d'après soit différent du précédent. C'est cette dynamique-là qui m'intéresse. Je me refuse à la répétition. Cela me permet de mettre mon travail sans cesse en question et de le développer.

**L'une de vos toutes dernières images introduit la figure humaine dans votre travail. Qu'est-ce qui s'est donc passé puisqu'elle était totalement mise de côté jusqu'alors ?**

Pas tout à fait, en vérité, car elle était présente au tout début. Là, il s'agit d'une nouvelle aventure qui est la conséquence de la part biographique qui investit mon travail. J'y convoque photo, impression numérique et dessin, mais je ne puis dire où cela va me mener. Je travaille surtout par intuition.



**«Chaque œuvre porte en elle la forme qu'il faut trouver» : que vous inspire cette formule de Flaubert ?**

Elle me semble surtout faire écho à mes tout derniers dessins où, finalement, je combine des jeux formels qui n'ont pas nécessairement trop de sens et où je cherche des formes dans les formes. ■

---

## Maxime Duveau en quelques dates

Né en 1992. Vit et travaille à Paris et Bagnolet  
Représenté par la galerie Espace À VENDRE, Nice

### Expositions personnelles (sélection)

2023 | *Palimpsestes*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains

2022 | *Carambolage à l'ouverture de la pétanque cosmique*, galerie Espace À VENDRE, Nice

2021 | *Conflans-Sainte-Honorine : A West Coast Story*, Orangerie, Conflans-Sainte-Honorine

2020 | *Dernier arrêt à la station-service*, galerie Backslash, Paris

2019 | *Renewal*, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon – La FabriC, Annecy

2018 | *RingoleV.io Cosmique*, MAMC St-Étienne Métropole